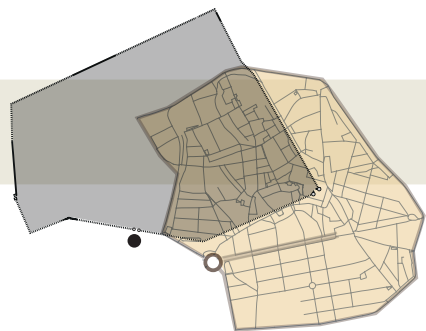


Le dessous des cartes, l'occupation souterraine de la ville

Responsable d'opérations

Marc Panneau

L'occupation souterraine apparaît tardivement à Aix-en-Provence ; elle est, en effet, très rare durant toute l'Antiquité ou réservée à des dispositifs architecturaux spécifiques (citerne, puits, galerie). Il faut attendre la structuration de l'urbanisme aixois à la fin du Moyen Âge, et surtout le début de l'Époque moderne pour voir se généraliser cette nouvelle forme d'occupation verticale. Les raisons sont mal connues ; si le facteur démographique n'est pas à exclure, ce sont plus vraisemblablement les transformations sociales et des modes de vie qui ont influencé cette nouvelle forme d'occupation.



Comme dans beaucoup de villes à cette période, la maison aixoise, héritée de l'architecture médiévale, se compose d'un rez-de-chaussée et de plusieurs étages. Les espaces sont généralement polyfonctionnels et peu cloisonnés, les activités quotidiennes, privées et professionnelles se font dans des espaces communs au rez-de-chaussée, et dans les chambres et les bureaux, dans les niveaux supérieurs. Cette évolution entraîne une modification des pièces et de leur répartition dans l'habitation. Les maisons s'élèvent et s'agrandissent par la construction de nouveaux étages et par le creusement de cave. L'occupation souterraine devient une véritable alternative pour gagner de l'espace. Dans les îlots, des réseaux de galeries sont mis en place et la cave se généralise, avec une structure propre et des méthodes de construction adaptées.

Les opérations conduites dans le centre ancien ont livré une grande diversité des modalités d'occupation du sous-sol des habitations, témoignant de l'opportunisme des constructeurs.

Emprises et plans

Contrairement à l'idée reçue, la cave n'est pas toujours la première pièce construite dans la maison. À Aix-en-Provence, les textes et les observations recueillies lors des fouilles démontrent, en effet, que les constructions ont souvent été réalisées sous des habitations déjà existantes. Les caves gardent, de fait, une certaine autonomie par rapport aux dispositions du rez-de-chaussée et au découpage parcellaire de surface (666). En 2006, l'opération archéologique réalisée sur le forum des Cardeurs, a mis au jour un ensemble de caves caractéristiques. Issue du curetage, dans les années 1960, d'un grand îlot d'habitations, cette place récente s'étend en partie sur les anciennes caves du quartier de la Juiverie. Les plans issus de cette petite opération ont pu être recalés sur des plans anciens où figuraient les maisons avant leur destruction.

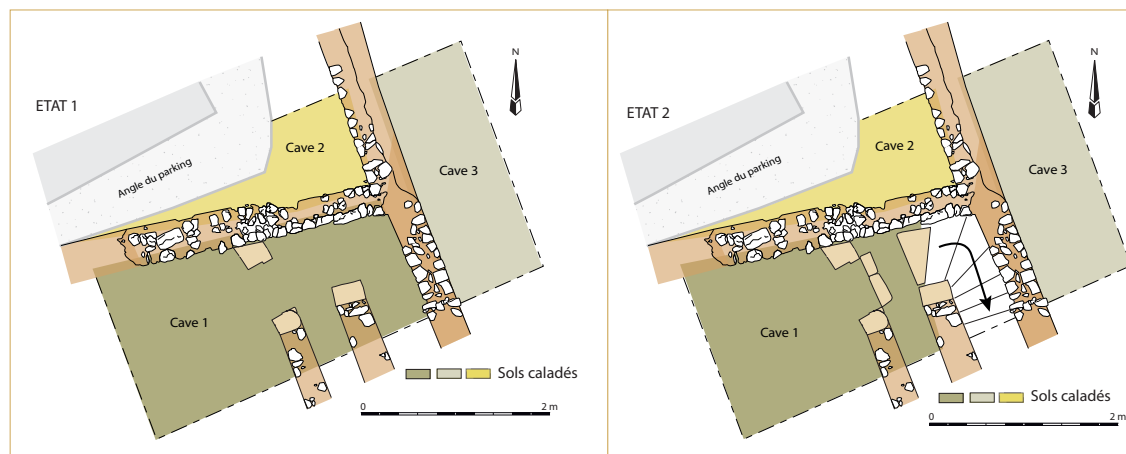


666 Plan des caves mises au jour sous la place d'Albertas, en 2004. Elles correspondent aux habitations qui occupaient cet espace avant son aménagement.

La fouille, à l'intersection de trois habitations, a ainsi révélé un réseau de murs et trois caves, parmi lesquels seule une structure correspond au tracé parcellaire (667 et 668). La majeure partie des maçonneries, réalisées en sous-œuvre et en plusieurs étapes, était donc déconnectée du bâti supérieur. Alors que la morphologie du quartier est largement issue du Moyen Âge, les aménagements les plus anciens, une cave voûtée et une calade remonteraient à la fin du XVI^e siècle. La fouille a également démontré que les habitations adjacentes ont été, à leur tour, équipées, dans un court intervalle de temps, de caves voûtées et de sols caladés (669).

Tantôt en avant de la parcelle, tantôt en retrait, les caves ne suivent pas un tracé ou une orientation communs, elles empiètent sous la rue ou la parcelle voisine. Toutefois leur indépendance par rapport au parcellaire de surface reste relative, car leur creusement doit tenir compte des fondations des habitations. Leur plan est dans une certaine mesure contraint par cette limite. Il est souvent aussi singulier que leur emprise, généralement de forme quadrangulaire ; les caves s'adaptent au plus juste à l'espace qui leur est possible d'occuper et elles sont soit perpendiculaires, soit parallèles à la rue. Les plans complexes sont le résultat de jonctions ou d'agrandissements postérieurs.

Enfin, la construction de caves occasionne parfois la découverte de maçonneries plus anciennes. Souvent détruites, ces dernières ont parfois conditionné l'emprise des espaces souterrains qui ont aussi tiré partie de leur présence. Dans les caves du 6, rue Jacques-de-la-Roque et du 4, rue du Bon-Pasteur, trop lourdes et fortement ancrées pour être dégagées, les dalles des voies romaines mises au jour lors du creusement de la cave, ont stoppé leur extension sous la rue. Dans le centre historique, l'autre cas rencontré est celui des espaces souterrains prenant appui sur des enceintes de la ville, laissant apparaître certaines de leurs parties à l'image du palais de l'Archevêché dont le soubassement nord est en fait la courtine de la ville antique, ou encore des caves de la rue d'Entrecasteaux (partie ouest de la ville) ou celle de la rue de Montigny (partie est) dans lesquelles ont été découvertes des portions de rempart du XIV^e siècle.



668 Evolution de la cave mise au jour sous le forum des Cardeurs.



667 Architecture de la cave d'une maison mise au jour sous le forum des Cardeurs, en 2006.



669 Détail du plafond voûté d'une cave toujours présente sous la place d'Albertas.

Les modes de construction

Les caves sont, en général, des constructions entièrement réalisées en pierre, mais la présence du substrat naturel à une faible profondeur dans le centre-ville d'Aix, a quelquefois permis d'aménager l'espace souterrain directement dans le terrain naturel, sans soubassement en pierre. La présence de cette roche contribue, en outre, à une plus grande stabilité des structures souterraines.

La construction d'une cave en sous-oeuvre débute par la réalisation de son creusement par paliers successifs ou en tranchée étroite dans le rez-de-chaussée de l'habitation. La cave du 8, rue Littera, fouillée en partie en 2012, présentait la particularité d'avoir été creusée en tranchée étroite via un puits sommital, le creusement a été ensuite élargi en sape sous le sol de la maison jusqu'aux fondations des murs latéraux. L'espace étayé a ensuite été peu à peu maçonné.

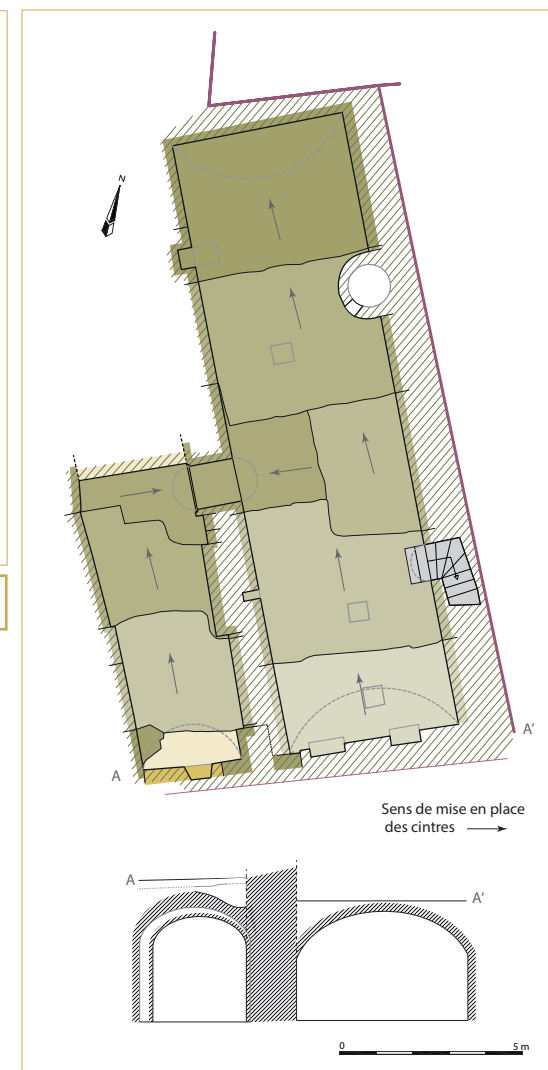
Dans tous les cas de figure rencontrés, les murs sont alors montés contre les parois de la tranchée. Dès l'élévation des murs bordant l'espace terminé, les cintres, modules semi-circulaires en bois, sont alors placés dans la cave afin de soutenir les moellons qui formeront la voûte (670).

Les grandes caves aixoises ont été réalisées par tronçons successifs, permettant l'utilisation d'un seul module d'échafaudage ou de cintre, et produisant des constructions suivant un plan régulier. Celles de l'aile orientale de l'hôtel Boyer d'Éguilles, fouillées en 2011, illustrent bien ce propos (671). L'étude archéologique a démontré la dissociation entre le plan du bâtiment (trapézoïdal et aligné sur le parcellaire) et celui de la cave qui, s'affranchissant des limites ordonnées par le bâti supérieur, a été réalisée dans un espace rectangulaire permettant l'utilisation d'un seul module. L'emploi d'un cintre unique, facilité par cette emprise, permet ainsi le déplacement du module sur les tronçons successifs, sans avoir besoin de les redimensionner.

Deux modules de cintre existent, le berceau en plein cintre et le berceau surbaissé. Le plein cintre à l'avantage de repousser la totalité des charges verticales vers les deux piliers, mais demande une plus grande hauteur ; le surbaissé ne reporte qu'une partie des charges verticales sur les piliers et une autre partie à l'horizontale dans les murs de la cave, permettant des réalisations relativement basses. À Aix, les caves étant généralement contrebutées par le substrat, adoptent presque exclusivement le berceau surbaissé (672).



670 Détail d'une voûte et des traces de couchis formant le cintre.



671 Plan des caves de l'aile est de l'Hôtel de Boyer d'Éguilles : illustration des mises en place successives des cintres pour la réalisation de la voûte.

Équipement domestique et aménagement

L'accès à la cave se fait généralement depuis le hall d'entrée des habitations, par un escalier en pierre tournant ou quart tournant. Jusqu'à l'époque contemporaine, la cave est essentiellement dévolue au stockage des denrées alimentaires, sèches (céréales) et liquides (vin, huile), pour le charbon ou le bois de chauffe. L'approvisionnement se fait par les soupiroux et jours-de-terre depuis la rue, les trappes sommitales dans les voûtes permettent le passage des denrées directement de la cave au rez-de-chaussée. Pour les fluides, le vin essentiellement, deux types de stockage sont observés, le stockage en barrique avec des aménagements spécifiques, avec des ouvertures larges et des supports en bois (tambours), observés dans un sous-sol au 6, de la rue Montigny par exemple, et la cuve à vin carrelée. De telles cuves ou tines sont toujours bien présentes dans les caves aixoises. Généralement de grande capacité, entre 3 et 10 m³, elles forment une structure quadrangulaire s'appuyant sur les murs préexistants. On y accède par une trappe aménagée en partie sommitale, depuis la cour intérieure ou le rez-de-chaussée de la maison. Seuls un robinet et une perforation de purge sont accessibles depuis la cave. Reconnaisables à leurs carreaux vernissés, verts et rouges, ces cuves apparaissent à Aix dès la fin du XVe s. mais surtout au XVIe s. Celles qui ont été rencontrées lors des opérations d'inventaire sont plus tardives sans doute du XVIIe ou du XVIIIe siècle.

Outre ces aménagements de stockage, les caves sont généralement dotées d'un puits (673). L'eau est accessible depuis une petite ouverture en baie libre, aménagée à mi-hauteur dans la gaine du puits qui alimente parfois le rez-de-chaussée et plus rarement les étages.

Au XIXe s, de nouveaux modes de vie affectent la maison. Les modifications touchent la pièce du rez-de-chaussée qui devient, comme les étages, un lieu de vie et non plus seulement, un espace domestique, commercial ou artisanal. La cave se transforme elle aussi peu à peu ; auparavant exclusivement réservé au stockage, son usage évolue vers une plus grande polyvalence et accueille des fonctions antérieures du rez-de-chaussée. Outre le stockage des liquides pour les marchands de vin et les débits de boisson, les observations faites dans le cadre d'un programme de prospection, ont ainsi bien mis en évidence ces évolutions : au 6, rue Peyresc a été relevé un fournil de boulanger avec le four à pain et le puits attenant, mais également des espaces de travail pour du petit artisanat, des espaces de lavage du linge avec des aménagements dans le sol pour l'évacuation d'eaux sales. Quant aux sous-sols de l'hôtel de Gras, au 3, place des Prêcheurs, ils sont formés par un long couloir parallèle à la place des Prêcheurs, donnant accès, de part et d'autre, à cinq cellules, dont certaines ont été utilisées comme cuisines.



672 Vue d'une cave et de sa voûte en berceau surbaissée de l'Hôtel d'Oraison.



673 Vue de la gaine d'un puits public aménagée dans la cave du 8, rue Littera.